

NTELA

_____ N° 04, Vol. 1, Juillet-Décembre 2022 _____



ISSN : 2789-3588

**Revue du Centre Universitaire de Recherche
sur l'Afrique (CURA)**

Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines/Université Marien
Ngouabi, Brazzaville (République du Congo)
BP : 2642, E-mail : cura.congobrazza@gmail.com
Tél. : + 242 066690087 / 055769593 / 044108897

Couverture : Figure de chasseur bantou de l'Afrique centrale. Statuette collectée par le Laboratoire d'Anthropologie et d'Histoire (actuelle Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines de l'Université Marien Ngouabi), entre les années 1975 et 1980. Dans les langues kongo de cette sous-région, le bon chasseur est justement appelé « *NTELA* ». Par métonymie, ce nom symbolise l'homme constamment animé par la quête des savoirs et des connaissances ; un scientifique qui cherche, qui trouve et qui partage ses trouvailles avec les autres au moyen de la publication.

Les opinions exprimées dans les différents textes publiés ici sont celles de leurs auteurs. Elles n'engagent nullement la Revue *NTELA*

Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines/Université Marien
Ngouabi, Brazzaville (République du Congo)
E-mail : cura.congobrazza@gmail.com

NTELA

_____ N° 04, Vol. 1, Juillet-Décembre 2022 _____

ISSN : 2789-3588

**Revue du Centre Universitaire de Recherche
sur l'Afrique (CURA)**

Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines/Université Marien
Ngouabi, Brazzaville (République du Congo)
BP : 2642, E-mail : cura.congobrazza@gmail.com
Tél. : + 242 066690087 / 055769593 / 044108897

Publications semestrielles de la Revue NTELA

Directeur de publication

Yvon-Norbert GAMBEG

Rédacteur en chef

Jean Félix YEKOKA

Comité de rédaction

Jacques Nkeoua Oumba, Paul Kibangou, Régina Patience Ikemou, Rony Dévyllers Yala Kouanzi, Samuel Kidiba, Dieudonné Mouakouamou Mouendo, Didace Kevin Kouloungou Boungou, Jean-Bruno Bayette, Dreid Miché Kodja Manckessi.

Comité scientifique

Jean-François Owaye, Professeur, Université Omar Bongo (Gabon), Miche-Alain Mombo, Professeur, Université Marien Ngouabi (Congo), Georges-Claude Tshund'Olela, Professeur, Université de Kinshasa (RD. Congo), Omer Massoumou, Professeur, Université Marien Ngouabi (Congo), Françoise Blum, Professeur, Université Paris 1, Panthéon Sorbonne (France), Bienvenu Boudimbou, Maître de Conférences, Université Marien Ngouabi (Congo), Joachim Emmanuel Goma-Thethet, Professeur, Adon Simon Affessi, Maître de Conférences, Université Peleforo Gon Coulibaly Korhogo (Côte d'Ivoire), Université Marien Ngouabi (Congo), Dieudonné Tsokini, Professeur, Université Marien Ngouabi (Congo), Pierre Yvon Ndongo Ibara, Professeur, Université Marien Ngouabi (Congo), Joseph Zidi, Maître de Conférences, Université Marien Ngouabi (Congo), Henri Yambéné Bomono, Professeur, Université Yaoundé 1 (Cameroun), Jean Félix Yekoka, Maître de Conférences, Université Marien Ngouabi (Congo), Rogacien Tossou, Maître de Conférences, Université d'Abomey-Calavi (Bénin), Université Marien Ngouabi (Congo), Yvon-Norbert Gambeg, Professeur, Université Marien Ngouabi (Congo), Sophie Pulchérie Tape, Maître de Conférences, Université Peleforo Gon Coulibaly Korhogo (Côte d'Ivoire), Amuri Mpala Lutébélé, Professeur, Université de Lubumbashi (RD. Congo), Didier Ngalebaye, Maître de Conférences, Université Marien Ngouabi (Congo).

SOMMAIRE

Éditorial	13
------------------	----

Articles

I. HISTOIRE-GÉOGRAPHIE

Du Djolof au Gadiaga : l'expérience migratoire de la famille N'diaye de Bakel

Salio Ditt Baba DIALLO 17

La milice Dozo-Lobi et la problématique sécuritaire dans la région de Bouna (2013-2022)

Adingra Magloire KRA 53

La douzième mandature du Conseil économique et social du Gabon : les atouts d'une institution cinquantenaire et des perspectives de performance à l'action publique (2012-2017)

Éric Damien BIYOGHE BI ELLA 75

Le Chemin de Fer Congo Océan (CFCO), outil d'intégration de l'économie congolaise et des pays de la sous-région Afrique centrale (1962-1985)

Hermann Saint Rosaly TSATY 101

Les facteurs de localisation résidentielle des ménages de N'Dotré (Abobo-Côte d'Ivoire)

Kouamé Pascal KONAN, Golly Mathieu KAKOU 123

Dynamique urbaine et paupérisation des populations des quartiers Djidjole, Avenou-Batome et Soviepe à Lomé (Togo)

Kossi AFELI, Iléri DANDONUGBO, Patrice MOUNDZA, Yawo DZIWONOU 139

Dynamique érosive à Williamsville (Adjamé-Abidjan), un quartier à forte densité d'habitat

Kouadio Eugène KONAN 161

II. PHILOSOPHIE-ÉPISTÉMOLOGIE

Léopold Sédar Senghor, frère de Ginette Éboué <i>Niali Armand-Privat PILLAH</i>	195
De l'application de la logique formelle aux langues vernaculaires africaines <i>Zié Seydou YEO</i>	121
Promesse et résurrection chrétienne comme approche des crises sociétales <i>Koko Marie-Madeleine SEKA</i>	239
La problématique de la privatisation de Dieu et son rapport avec la pensée religieuse de Kierkegaard <i>François MOTO NDONG</i>	251
Du rapport entre pensée et vie dans l'existentialisme de Jean-Paul Sartre <i>Barthélémy Toumgbin DELLA</i>	273
L'éducation à l'identité humaine au creuset de l'épistémologie de la complexité <i>Tohotanga COULIBALY</i>	291

III. SCIENCES DE L'ÉDUCATION-PÉDAGOGIE-COMMUNICATION

Des formes endogènes à la démocratisation : regard sur quelques configurations de la gestion au Kala (Mali) <i>Nassoum Yacine TRAORÉ</i>	309
Le conflit en Casamance : le rôle des ONG internationales, nationales, locales et des associations pour la médiation dans le maintien de la paix <i>Mamady DIEME, Ibrahima BA</i>	329
Analyse des pratiques enseignantes des professeurs bivalents de collège débutants d'histoire-géographie dans l'animation et l'innovation de la leçon <i>Maurice ARCHER</i>	347

ÉDITORIAL

L'appel à contribution lancé en juillet 2022 par le Centre Universitaire de Recherche sur l'Afrique (CURA) pour le numéro de décembre 2022 de la revue *Ntela* a reçu un écho favorable. La trentaine d'articles retenus à cet effet vont constituer les volumes un et deux du quatrième numéro de ladite revue. Nous pouvons donc dire notre satisfaction, non pas pour le nombre de textes reçus, mais pour leur qualité scientifique et, surtout, pour le fait que, malgré les difficultés que connaissent les institutions universitaires, le chercheur africain ne se décourage pas. Il continue, avec abnégation, à interroger l'homme, la société et l'environnement en vue d'en tirer le maximum de savoirs capables de faire bouger les lignes du développement et du progrès social, culturel et économique de l'Afrique. Nous ne faisons certainement pas fausse route en affirmant que la recherche en Afrique est en passe d'atteindre son âge d'or.

Cependant, la recherche n'est une course de fond, mais d'endurance. Le chemin à parcourir est continuellement sinueux et parsemé d'embûches. L'heure n'est donc pas au bilan, pas même à un bilan à mi-parcours pour *Ntela* qui est encore à ses premiers pas. Certes, il serait anormal d'ignorer sa modeste participation aux enjeux de la recherche en Afrique, particulièrement dans la diffusion des savoirs des universitaires et autres chercheurs qui ont fait de l'Afrique leur champ de recherche de prédilection. Mais sa moisson encore maigre nécessite que l'on redouble les efforts si l'on veut réellement laisser à la postérité un héritage qu'elle portera et fructifiera. Puisqu'il faut parler d'efforts, c'est ici le moment de rendre un vibrant hommage à Jean Philippe Kalala Omotunde, rappelé à Dieu le 14 novembre 2022, après son voyage du Cameroun où il a brillamment pris part au colloque organisé par le CERDOTOLA sur la Nouvelle Pensée Africaine (NPA). Cette perte énorme qui a suscité émotions, affliction générale et tristesse, partout en Afrique confirme en même temps le devoir pour les Africains d'aller à la rencontre de leur destin.

Comme avec Cheikh Anta Diop, la mort de Jean Philippe Kalala Omotunde devrait être symboliquement saisie sous le prisme d'un humus, ou du moins, d'une force incitatrice et de source d'énergie galvanisante pour le chercheur africain. Pour cette bataille que nous

devrons mener collectivement jusqu'au triomphe final, la revue *Ntela* compte la volonté des chercheurs africains de tous les horizons. Le temps que prendra cette bataille ne compte pas ; les agitations du moment, non plus. La raison ne peut permettre de dormir tranquille face à toute entreprise qui vise à tordre le cou à la science. C'est une option prise par *Ntela*, dès le lancement de son premier numéro, en juin 2021, alors que l'humanité ployait encore sous le traumatisme du Covid-19.

Pour ce premier volume du quatrième numéro, l'on apprécie encore l'effort et la détermination des seize (16) contributeurs dont les textes ont été réunis en trois rubriques. Ainsi, nous avons sept (7) articles dans la rubrique « Histoire-Géographie », six (6) dans le tandem « Philosophie - Épistémologie » et « trois (3) qui concernent les volets « Sciences de l'éducation, pédagogie et communication ».

Un constat se dégage tout de suite : les textes de ces trois (3) rubriques sont divers par leurs origines, variés par la spécialité de leurs auteurs, solides par la puissance de l'analyse et la rigueur des méthodes pratiquées.

La première rubrique s'ouvre avec l'article de Saliou Dit Baba Diallo, qui analyse historiquement l'expérience migratoire de la famille N'diaye de Bakel, dans une chronologie longue, tenant sur un siècle (XV^e-XVI^e siècle). Pour sa part, Éric Damien Biyonghe Bi Ella a inscrit sa réflexion autour de la douzième mandature du Conseil économique et social du Gabon. Il appréhende les atouts de cette institution cinquantenaire, montre ses performances dans l'action publique, sur une période allant de 2012 à 2017. Dans ce halo historique, Hermann Saint Rosaly Tsaty jette son dévolu sur le Chemin de fer Congo-Océan, dont les travaux, débutés en 1921, avaient pris fin en 1934. Il analyse cette voie ferroviaire héritée de la colonisation comme un outil d'intégration économique dans la sous-région Afrique centrale. Loin des enjeux économiques, c'est aux milieux résidentiels des ménages de N'Dotré en Côte d'Ivoire que s'intéresse la contribution de Kouamé Pascal Konan et Golly Mathieu Kakou, qui tentent d'en saisir les facteurs de localisation. Cet intérêt porté sur la ville n'est pas un cas isolé, puisque, Kossi Afeli, Iléri Dandonougbo, Patrice Moundza et Yawo Dziwonou s'intéressent aux quartiers Djidjole, Avenou-Batome et Soviepe de Lomé (Togo), pour analyser leur dynamisme et la paupérisation de leurs populations respectives. Sous un autre versant

urbain, Kouadio Eugène Konan étudie la dynamique érosive à Williamsville (Adjamé-Abidjan), un quartier qu'il dit être densément peuplé.

Niali Armand-Privat Pillah, quant à lui, ouvre la deuxième rubrique de ce volume. À travers un regard « philosophico-génétique », il élabore un discours dans lequel il établit, sur la base de leurs origines africaines, la parenté — incestueuse ? — entre Léopold Sédar Senghor et Ginette Éboué, ex-femme de cet intellectuel, « grand poète » sénégalais de notre modernité. Cette question des liens, Barthélémy Tomgbi en a fait sa priorité, en étudiant notamment la problématique du rapport entre la pensée et la vie dans *L'existentialisme* de Jean-Paul Sartre. C'est fort de la complexité à considérer l'existence comme le résultat d'un simple hasard que François Moto Ndong réalise une plongée dans la philosophie théologique de Kierkegaard. La pensée religieuse de ce penseur est un support ultime à une réflexion sur la problématique de la privatisation de Dieu. Comme dans un jeu de puzzle, Koko Marie-Madeleine Seka ne se prive pas du filon chrétien, appréhendé sous le prisme d'une approche compréhensive permettant d'expliquer les crises sociétales. La « promesse » et la « résurrection » sont à interpréter, ici, comme des maillons essentiels qui vitalisent cette approche. Pour sa part, Tohotanga Coulibaly s'est donné comme tâche, la construction d'une pensée de l'éducation à l'identité humaine au creuset de l'épistémologie de la complexité. Ce devoir complexe, Zié Seydou Yeo ne l'a guère évité. Dans l'intérêt qu'il consacre aux langues vernaculaires africaines, il propose une application de la logique formelle comme moyen de leur succès.

Les trois contributions qui composent la troisième rubrique s'alimentent mutuellement. La première d'entre elles a pour auteur, Nassoum Yacine Traoré, dont l'investigation intellectuelle poursuit entre autres finalités, la compréhension des formes endogènes de la démocratie au détour de quelques configurations de la gestion au Kala, République du Mali. Mais, la démocratie elle-même n'est point une panacée. Les formes de régimes politiques qui lui sont opposés ne le sont pas non plus. La faute à la lutte pour les intérêts partisans que certains leaders politiques se donnent comme préoccupation essentielle, sacrifiant dès lors l'intérêt collectif sur l'autel de la violence. L'on sait, cependant, que la venue d'une crise met à rude épreuve les institutions

dont l'objet et la mission se fondent sur la restauration de la paix, via la médiation et l'assistance multiforme des populations. C'est ce que Mamady Diémé et Ibrahima Ba étudient à travers le conflit casamançais dans lequel ils montrent le rôle des ONG internationales et nationales, sans oublier les associations dans leur lutte pour le retour à la stabilité dans cette région du Sénégal. D'un côté, ceux qui travaillent pour la paix, de l'autre, ceux qui ont fait le choix d'éduquer au moyen de l'école. Maurice Archer analyse justement les pratiques enseignantes des professeurs bivalents de collège débutants d'histoire et géographie dans l'animation et l'innovation de la leçon.

Au bout du compte, la quinzaine d'articles publiés dans ce volume ne déroge pas à ce que la revue *Ntela* a installé comme tradition : faire la promotion de la pluridisciplinarité et de l'interdisciplinarité, en plaçant l'homme et tout ce qu'il représente au cœur des investigations scientifiques. L'autre coutume que les membres du CURA ne peuvent passer sous silence est le souhait des meilleurs vœux qu'ils adressent volontiers aux contributeurs et examinateurs des textes, ainsi qu'à l'équipe éditoriale, chaque fois que s'annonce l'éclat d'un nouvel an. Ces vœux sont donc renouvelés pour l'an 2023. À bientôt pour de nouvelles aventures scientifiques communes.

Professeur Yvon-Norbert Gambeg
Directeur de publication

L'éducation à l'identité humaine au creuset de l'épistémologie de la complexité

Tohotanga COULIBALY*

Résumé

La question de l'identité humaine est une préoccupation pour tous les acteurs de l'éducation. Quand elle est élucidée au prisme de l'épistémologie classique, la vision qu'elle en donne la mutile, lorsqu'elle l'appréhende, en la logeant seulement, dans un accident culturel. Elle ouvre ainsi à des crises sociétales en « isme », telles que le racisme, l'intégrisme, le radicalisme, le djihadisme, l'exclusionisme, le terrorisme etc. En réalité, lorsque le sens de l'identité est réduit à un seul critère d'appartenance culturelle, par élimination de la pluralité des transitions sociales de l'individu, l'altérité culturelle se réifie, en jetant l'ombre sur l'horizon identitaire. Pour contribuer à la résolution de cette crise de l'identité humaine nous préconisons, le changement de paradigme épistémologique dans la pratique éducative aux fins de réinvestir la question de l'identité à la lumière de l'épistémologie de la complexité, qui a l'avantage de l'élucider dans sa réalité d'appartenance multiple.

Mots clefs : Éducation, Épistémologie classique, épistémologie de la complexité, culture, identité.

Abstract

The question of the human identity is a concern for all the actors of education. When it is elucidated with the prism of traditional epistemology, the vision that it gives mutilates it, when it apprehends it, by only placing it, in a cultural accident. It thus opens up to societal crises in "ism" such as racism, the integrism, radicalism, the djihadism, the exclusionism, terrorism etc. Actually, when the sense of identity is reduced to only one criterion of cultural membership by eliminating plurality from the social transitions of human, cultural otherness is reified by throwing a shade over the horizon of identity. To put an end

* Épistémologie, Université Félix Houphouët Boigny d'Abidjan RCI, (Côte d'Ivoire)
E-mail : klotanag@yahoo.fr

to this crisis of human identity we recommend, the change of epistemological paradigm in practice educational at the end to reinvest the question of the identity in the light of the epistemology of the complexity which has the advantage of elucidating it in its reality of multiple membership.

Key words: Education, Traditional Epistemology, Epistemology of complexity, Culture, Identity.

Introduction

Comment aider, dans la pratique éducative, à intégrer la vision de la nature plurielle de l'identité de l'homme, en vue d'une relation pacifique avec les autres ? Telle est la question à laquelle veut répondre notre réflexion qui s'articule autour du sujet : « L'éducation à l'identité humaine au creuset de l'épistémologie de la complexité ». La question d'identité est une question transversale, car, elle est omniprésente dans tous les aspects de l'activité humaine. Ainsi, elle préoccupe aussi bien les scientifiques, les sociologues, les politiques et même le simple citoyen d'une communauté donnée. Pourtant, pour certaines organisations communautaires et nationalistes, cette question est absurde. Et, cette absurdité est si manifeste que, lorsque quelqu'un insiste à vouloir l'examiner, il ne peut qu'être animé d'intentions malveillantes qui le poussent à semer, autour de lui, la confusion, afin de conduire les esprits qui le côtoient sur le chemin de la perdition. « Identité » et « pluralité » sont deux concepts antithétiques, opposés de sorte que la présence de l'un, exclu *upso facto*, la présence de l'autre. L'identité est la marque de l'unicité qui se distingue de la pluralité.

Pour Gobineau, un homme raisonnable ne peut soutenir l'idée d'une nature plurielle de l'identité de l'homme. Car, l'identité, comme son nom l'indique, est l'expression de l'unité, c'est-à-dire ce qui exclut la multiplicité. Et, l'identité est un destin immuable fixé à l'homme dès la naissance, de sorte que toutes les influences historiques et les transitions de l'individu ne sont pas capables de l'altérer, au point d'ouvrir des perspectives nouvelles et différentes, à partir desquelles elle pourrait être désormais appréhendée :

L'identité quant à l'origine, diversité pour tout le reste, et diversité si profondément établie qu'elle ne peut se perdre que par les croisements, et même alors les types ne reviennent pas à une identité réelle de caractère. Tandis que tant que la pureté de la race se maintient, les traits

Tohotanga COULIBALY : L'éducation à l'identité humaine au creuset de...

spéciaux restent permanents et se reproduisent, de génération en génération, sans offrir de déviations sensibles (Gobineau, 1967, p.130).

À lire bien entre les lignes de ce propos de Gobineau, l'identité tient son unité d'une origine qui se conserve et ne peut jamais s'altérer, ni dans l'espace en se répandant, ni dans le temps en se transmettant successivement d'une génération à une autre. L'identité trace, ainsi, une ligne de démarcation fermant ses frontières, sans pores, pouvant donner lieu à un mélange de genre. Les mouvements historiques des peuples, les échanges culturels qu'ils entretiennent qui, en permanence, façonnent les sociétés et recomposent l'espace social, sans pouvoir rien y changer. Cette conception de l'identité est presque universellement partagée. En 2014, De Markus Willinger (2014, p.8) soutient : « Le combat identitaire –s'il est bien sûr porteur d'idéal, s'il se décline évidemment à travers des idées- dépasse largement une simple question « idéologique » (car l'identité n'est pas le passé, mais justement ce qui ne passe pas) ».

De Markus Willinger soutient, en effet, que l'identité ne peut jamais s'édulcorer, puisqu'elle est une nécessité issue d'un invariant qui n'est pas soumis au temps ; elle se sauve ainsi de ses vicissitudes et se conserve comme tel naturellement. Paradoxalement, il évoque un combat identitaire ce qui montre que l'identité est une propriété que l'on peut perdre, si une lutte, appropriée, n'est pas menée pour la sauvegarder. Une telle contradiction, édictée et mise en circulation dans les bibliothèques et les librairies, relayée par les media et les universités, n'interpelle pas la conscience collective, car : « Les média produisent la basse crétinisation, l'Université produit la haute crétinisation » (E. Morin, 2005, p.20). Cette haute crétinisation produite dans les Universités, ne s'illustrerait-elle pas dans l'idée de fixité et d'unité que confère l'épistémologie classique à l'essence de l'identité ? Cette perspective de l'épistémologie classique de l'identité ne peut -elle pas servir de base idéologique aux combats identitaires qui font florès dans nos sociétés contemporaines ? Ne serait-il pas temps de professer une idée de l'identité humaine à l'aune de l'épistémologie de la complexité afin de révéler sa véritable nature d'appartenance multiple?

Notre hypothèse de travail est la suivante : aussi bien, en Afrique, qu'ailleurs dans le monde, les guerres ethniques qui sont menées pour la sauvegarde de l'ethnie, les guerres religieuses qui sont menées, pour sauvegarder l'identité de la foi se base sur une vision de l'identité enseignée par l'épistémologie classique. Spécifiquement, nous voulons

établir qu'à la différence de l'épistémologie classique, l'épistémologie de la complexité appréhende mieux le sens de l'identité de sorte que si elle est enseignée, elle pourrait mettre fin aux conflits identitaires qui endeuillent les sociétés humaines. Pour y parvenir, nous inscrivons notre recherche dans le champ de l'épistémologie, même si l'une de ses racines se retrouve dans la science de l'éducation. C'est pour cela qu'elle emploie la méthode de l'analyse critique, pour remettre en cause la conception de l'identité de l'épistémologie classique, avant de montrer qu'une telle conception de l'identité influence la société, en étant à l'origine des crises, pour s'achever sur l'idée d'une éducation à l'identité humaine, dans la perspective de l'épistémologie de la complexité.

1. L'identité à l'aune de l'épistémologie classique

L'identité est une notion fondamentale de l'épistémologie classique au point où elle constitue l'un des trépieds incontournable et intangible qui fondent la science occidentale. En effet, le principe d'identité, le principe du tiers exclu et le principe de non-contradiction sont à la racine de l'objectivité scientifique. Le principe d'identité permet de connaître et de reconnaître qu'une chose est la même. A. Lalande (1997, p.457) le formule comme suit : « ce qui est, est ; ce qui n'est pas n'est pas ». En d'autres termes, un objet est nécessairement identique à lui-même et nul autre que lui-même ($A = A$). Aussi, tel que formulé, le principe met en avant deux critères épistémologiques essentiels à partir desquels on peut établir une identité. Il s'agit de la conjonction l'existence et de l'immutabilité.

Exister, pour une chose, c'est posséder une singularité, une unité qui la particularise de sorte qu'elle ne puisse pas être confondue avec une autre chose. Pourtant, l'unité de la chose, dans la perspective l'épistémologie classique, ne suffit pas à lui conférer une identité, car cette existence doit être intrinsèquement immuable de sorte qu'on ne puisse pas concevoir la chose sans elle. L'identité devient donc une relation inconditionnelle que chaque objet entretient avec lui-même, c'est-à-dire une réalité qu'il possède en propre à tout moment : « Le propre à tout moment est celui qui est vrai de son sujet en tout temps et qui ne lui fait jamais défaut ». (Aristote, 2007, p. 2). Pourtant, Descartes nous enseigne que les attributs immuables qui confèrent un sens à l'identité sont fonction de l'entendement du sujet : « Je suis, j'existe, cela est certain : mais combien de temps ? À savoir autant de temps que je pense ; car peut-être même qu'il se pourrait faire, si je cessais

totallement de penser, que je cesserais en même temps tout à fait d'être » (R. Descartes, 1906, p.75). En d'autres termes, sans la raison, le sujet connaissant, lui-même, n'a pas d'autres possibilités pour établir son identité.

Mais, si, c'est par la raison que le sujet connaissant peut établir son identité, ce n'est pourtant pas à partir de ses cinq sens (le toucher, la vue, le goût, l'ouïe et l'odorat) que l'on établit l'identité dans le monde extérieur. L'épistémologie classique distingue, dans la matière, des données accessoires qu'on ne peut pas prendre en compte dans l'identification d'un objet. Ces données, ce sont des impressions que l'objet exerce sur notre entendement pour voiler son identité. Lorsque je perçois un morceau de cire, par exemple, dit Descartes (1906, p.78) : « pendant que je parle on l'approche du feu, ce qui restait de saveur s'exhale, l'odeur s'évapore, sa couleur se change, sa figure se perd, sa grandeur augmente, il devient liquide, il s'échauffe, à peine le peut-on manier, et quoique l'on frappe dessus il ne rendra plus aucun son ». L'identité d'un objet ne peut tenir dans une de ses nombreuses propriétés qualitatives, car elles sont des apparences qui voilent et empêchent son identité d'apparaître en pleine lumière.

Descartes, l'un des chantres de l'épistémologie classique, soutient que toutes les qualités sensibles d'un objet sont mutables, inconstantes, et inessentiels ; elles ne peuvent être retenues. Si l'on veut comprendre l'identité d'un morceau de cire, par exemple : « Toutes les choses qui tombaient sous le goût, l'ouïe sous l'odorat, sous la vue, sous l'attouchement et sous le toucher se trouvent changées et cependant la même cire demeure » (R. Descartes, 1908, p.78). Ainsi ce qui fait demeurer la matière et permet à l'homme de l'identifier et donc de la reconnaître n'est point dans la multiplicité des manifestations sensibles. Ce qui est essentiel, à la cire, par exemple, et qui lui donne une identité et nous permet de l'appréhender parmi plusieurs objets, c'est ce que l'entendement établit : « Il faut donc demeurer d'accord que je ne saurais pas même comprendre par l'imagination ce que c'est que ce morceau de cire, et qu'il n'y a que mon entendement seul qui le comprenne » (R. Descartes, 1908, p.78). En d'autres termes, l'épistémologie classique se fonde sur la conviction que, pour connaître l'identité d'une chose, il faut nier sa réalité complexifiée, pour ne garder que ce qu'elle a de simple. Cet élément simplifié en constitue l'identité qui se présente comme un substrat dans lequel réside la vérité profonde de l'objet, parce que celle-ci transcende la manifestation phénoménale.

D'ailleurs, pour avoir accès à ce substrat qui constitue l'identité d'une chose, l'objet devrait être mutilé de tous ses attributs accessoires par lesquels il se manifeste au sujet. Il s'agit d'une recommandation qui suggère de tenir à distance la réalité complexe de l'objet aux fins d'accéder à son identité. En même temps, cette épistémologie reconnaît l'identité bien qu'elle soit une unité existante d'un objet, elle n'est pourtant pas aussi unique au sens où, elle serait insulaire, et qu'on ne pourrait pas la retrouver dans un autre objet. Aristote (1967, p.10) disait « sont spécifiquement identiques, les choses qui, tout en étant distinctes, sont indiscernables sous le rapport d'espèce, par exemple un homme et un autre homme ». Autrement dit, l'identité peut se retrouver dans une pluralité de choses qui ont la même espèce. Toutefois, dans l'épistémologie classique, l'identité de l'espèce n'est pas décrétée. Elle s'établit, au-delà de la manifestation apparente des individus de l'espèce, par un substrat. Ce substrat est un fond non seulement unique, mais, il se retrouve dans tous les éléments de l'espèce.

De toute évidence, l'identité spécifique, dans l'épistémologie classique, est un principe explicatif, susceptible de symboliser ce qui est commun aux objets d'une même espèce dans un langage mathématique afin d'obtenir une équation capable de contrôler et de prévoir toutes les manifestations de chaque élément de l'espèce. Pour ce faire, sont mis de côté les qualités secondes parce qu'inintelligibles pour ne retenir dans les objets que les propriétés primitives. En réalité, l'identité des phénomènes réside dans leur essence mathématique. Celle-ci joue le rôle, dans l'épistémologie classique, d'un expédient identitaire qui permet d'accéder ou d'établir une loi qui gouverne tous les éléments de l'espèce. Pour le chimiste, par exemple, la diversité des goûts et des couleurs de l'eau de la pluie, l'eau de mer, l'eau du puits n'est pas essentielle pour établir une identité propre à chacun de ces corps. Le chimiste identifie toute eau par la formule chimique H_2O , annulant ainsi la diversité qualitative de l'eau. On l'aurait compris, dans la perspective de l'épistémologie classique, l'identité est un moyen d'identification.

En enseignant une vision mutilante de l'identité, en montrant qu'elle ne réside pas dans la pluralité des manifestations de l'objet, mais qu'elle est une propriété primaire que l'entendement humain établit à des fins opératoires, la vision de l'identité véhiculée par l'épistémologie classique, n'a-t-elle pas eu des répercussions sur le tissu social qui se nourrit des idées produites à l'école ?

2. Les répercussions sociales du réductionnisme identitaire

L'épistémologie classique a pour but de réduire la multiplicité à une identité unique qui est considérée comme une propriété primitive et intrinsèque. Cette identité ainsi dévoilée masque la diversité sensible, car celle-ci est appelée aussi caractère second et est conçue par cette épistémologie comme étant une voile inessentielle, un écran de fumée qui fait obstacle à la vérité de l'identité. Il appert dès lors que l'épistémologie classique se base essentiellement sur un réductionnisme qui n'accorde d'intérêt qu'au simple et à l'unité identifié. Certes, ce réductionnisme a eu du succès en science puisqu'il a permis aux modernes d'expliquer les phénomènes naturels par les lois de la physique mécanique.

Pourtant, l'influence qu'exerce cette épistémologie sur la compréhension de l'identité humaine à la lumière de l'identification qu'elle opère dans l'explication des phénomènes naturels affecte la société dans toutes ses composantes de sorte que l'individu, la communauté, la nation sont devenus des entités stabilisées, en unités autonomes. Elles n'affirment leurs identités qu'en s'isolant, en se spoliand de multiples relations que la société en tant que lieu d'interdépendance et espace d'échange construit et constitue.

En ce qui concerne l'individu, il est appréhendé et même il s'appréhende comme une réalité autonome qui a son principe de décidabilité en lui-même. Son identité, en tant que qu'individu, s'affirme comme un être vivant indivisible et irréductible à un autre. C'est ainsi que son identité en unité fait de lui une unité singulière (ipséité) autosuffisante qui n'a pas d'arbitre que son entendement. Dans cette perspective, l'identité de l'individu exclut toutes les relations sociales, il n'est pas une partie du tout, mais, un tout autonome mû par ses intérêts particuliers qui dictent toutes ses actions. Selon A. Laurent (1993, p.5) un tel individu est « le créateur de sa propre identité sans se la voir imposée par des appartenances non choisies ». Ne s'identifiant à aucune classe sociale ni dans une appartenance communautaire, il devient une conscience de soi qui se mutile de toute relation avec l'altérité pour ne vivre que pour soi. Certes, une telle conception de l'identité de l'individu soutenue et enseignée par les philosophes du sujet a donné naissance à l'individualisme qui a été dans l'histoire de l'humanité un moteur d'émancipation de la personne humaine, lorsqu'elle a réussi à instaurer l'égalité en droit entre les hommes, mais,

la scission, l'indifférence qu'elle provoque à l'égard de l'altérité participe au dépérissement des liens sociaux.

Plus grave encore, cette identité unitaire microscopique vécue à l'échelle de l'individu est amplifiée à une échelle élevée. Lorsqu'elle se réincarne dans les communautés humaines, elle érige des frontières et des cloisonnements étanches. Aussi se manifeste-t-elle à travers les identités ethniques, les identités religieuses, les identités culturelles et les identités nationales. Et, toutes ces multiplicités en unités se pensent comme autonomes, fondées sur des valeurs essentielles et exclusives qu'elles seules possèdent et ont en partageant. Une fois qu'elles sont ainsi établies, puisque l'identité est vécue comme une conscience de soi, ces groupes en unité identitaire ne peuvent concevoir et admettre, en dehors de leur circonscription identitaire, une identité autre qui constitue automatiquement une menace qu'il faut dompter ou éliminer. Israël W. Charny (2001, p. 463) explique qu'une fois que les communautés se forment à partir d'un critère identitaire, elles s'inscrivent dans une dynamique de la confrontation :

Les différences nous font peur, peur jusqu'à parfois nous rendre aveugles ; nous avons tendance à exclure ceux qui sont différents, nous leur attribuons donc une identité déshumanisée. Ces craintes et cette haine sont le reflet d'une certaine réalité, dans la mesure où les autres peuples suivent également le même scénario, qui les pousse à persécuter et à attaquer d'autres peuples, dont le nôtre.

L'aveuglement identitaire a lieu lorsqu'on élimine tous les autres critères qui peuvent servir à caractériser l'identité pour ne retenir qu'un. Comme un écran, ce critère privilégié superpose les autres critères en leur faisant ombrage. Or, il se trouve que ce n'est pas une nécessité imposée par la nature de la chose elle-même qui milite pour la prééminence du choix d'un critère identitaire au détriment d'un autre, mais seule est déterminante la volonté qui se représente l'identité au point où l'identité humaine dans la société ne peut échapper au piège de la subjectivité et de l'arbitraire. B. Bouquet (1977, p.12) explique : « Différenciation et intégration sont donc des composantes de l'identité. C'est pourquoi, l'identité exige l'existence d'un autre ou des autres, le rapport individu-société vécu sous forme de représentation ».

En effet, lorsqu'elle est représentée, l'identité peut être subjective, car l'individu ou le groupe social qui y a recours peut la manipuler en fonction de ses intérêts ou du destin qu'il poursuit. Elle devient une classe qui, au gré des intérêts, peut élargir ses dimensions

ou les rétrécir. De ce fait, tout comme l'identité peut servir de moyen d'intégration dans un groupe social, elle peut aussi bien servir de facteur de discrimination. Par exemple, si on retient le critère de la langue, on peut affirmer tous les hommes qui parlent la langue française ont la même identité francophone. Mais, il ne faut pas se leurrer l'identité de francophone ne peut servir de prétexte aux jeunes africains de franchir, sans visa, la frontière de la République française.

De toute façon, lorsque l'identité humaine est perçue au prisme de l'épistémologie classique, elle donne lieu à une vision qui la mutile et l'obscurcit. Elle masque sa réalité en occultant sciemment les manifestations multiples pour ne retenir qu'un seul aspect. L'épistémologie classique inscrit ainsi l'identité dans une dynamique qui ne peut déboucher que sur la violence. C'est dans cette perspective E. Morin (2005, p.20) soutient que « la vision mutilante et unidimensionnelle se paie cruellement dans les phénomènes humains : la mutilation tranche dans les chairs, verse le sang, répand la souffrance. L'incapacité de concevoir la complexité de la réalité anthropo-sociale, dans sa micro-dimension ». On l'aurait compris l'identité en unité et stabilisée refermer sur soi, est un expédient de l'épistémologie classique qui façonne dans la société une idée illusoire d'un essentialisme identitaire à l'homme. Pourtant cette illusion peut servir de prétexte pour des combats violents de défense ou de sauvegarde de l'identité dans la société. Comment peut-on sortir du drame de l'identité en la présentant sur son véritable jour afin qu'elle soit un facteur cohésion entre les hommes plutôt qu'un élément de discrimination et de différenciation ?

2. Pour une éducation à l'identité humaine dans la perspective de l'épistémologie de la complexité

L'épistémologie de la complexité est une théorie de la connaissance assez récente puisqu'elle a émergé à la lumière de la dernière-née des théories physiques, la mécanique quantique. À l'avènement de cette théorie physique, les physiciens se sont heurtés sur le problème de l'identité de la lumière qui, pour être analysée, opérait une rupture avec les cadres d'analyse habituelle offerte par l'épistémologie classique. En fait, le progrès de la science a mis en place des appareils de mesure plus précis qui permettent de capter l'identité complète de la lumière. Certains appareils montrent que la lumière se propage sous la forme d'une onde lumineuse, et donc qu'elle a une identité vibratoire. D'autres appareils, cependant, présentent la lumière comme tenant à

une circulation de photons transportant de l'énergie, c'est-à-dire qu'elle la relègue au rang d'un objet possédant une identité corpusculaire.

Du point de vue de l'épistémologie classique, l'identité ondulatoire de la lumière exclut son identité corpusculaire. Si non, soutenir le contraire, on se trouverait en porte-à-faux avec les trois principes (le principe d'identité, le principe de contradiction, le principe du tiers exclu) qui structurent la théorie de la connaissance de l'épistémologie classique. Il s'en suit que les physiciens ont eu du mal, dans un premier temps, à admettre l'identité complexe de la lumière. Louis de Broglie, par exemple, parle d'un embarras qui a animé les physiciens, habitués qu'ils sont à une pensée qui simplifie l'identité de la lumière en la postulant au cours de l'histoire des sciences dans une aventure qui la présente alternativement, soit comme une onde, soit comme un corpuscule :

Les physiciens se sont trouvés bien embarrassés parce que, d'un côté, il y a l'ensemble des phénomènes d'interférence et de diffraction qui montrent que la lumière est formée d'ondes et, de l'autre côté, il y a le phénomène photoélectrique et d'autres phénomènes plus récemment découverts qui montre que la lumière est formée d'ondes de corpuscules, de « photon » (Louis de Broglie, 1937, p.16)

Pour les physiciens, il était difficile et contre-intuitif de percevoir la lumière comme un corps qui se caractérise par une double identité. Mais, comme en science au-delà de l'idéologie, c'est l'expérience seule qui décide et détermine ce que l'on doit penser, les physiciens, au vu des expériences répétées et concluantes en faveur de l'identité complexe de la lumière, ont fini par « admettre que l'aspect corpusculaire et l'aspect ondulatoire sont comme deux aspects complémentaires d'une même réalité » (Louis de Broglie, 1937, p.16). En se propageant dans la nature, la lumière circule donc à travers une identité double. Ce chapitre de la physique marque, en réalité, une révolution épistémologique que l'on ne saurait négliger ou nier. Si, la lumière, à partir de laquelle il nous est offert la visibilité de tout phénomène, n'a pas une identité simple en unité élémentaire, elle est l'unité d'une pluralité identitaire qu'on peut mettre en évidence à partir de nos instruments de mesure ; on ne saurait ainsi maintenir la perspective épistémologique qui confond l'identité à l'unicité. En d'autres termes, si la lumière qui ouvre l'esprit humain à toute forme de connaissance possible a une identité complexe, à bien y regarder, cette complexité de l'identité se retrouve aussi en chacune des réalités qu'elle

Tohotanga COULIBALY : L'éducation à l'identité humaine au creuset de...

éclaire. Cela implique que le phénomène humain n'en est pas exclu. Tous les critères d'identité mis en œuvre pour cerner un individu ou une communauté humaine ne sont que des artifices classificatoires qui reflètent notre propre compréhension, notre volonté de le situer dans une perspective au détriment d'une autre et non une qualité intrinsèque qui en résume son identité. N. Maalouf (1998, p.11) constate :

Et lorsqu'on incite nos contemporains à « affirmer leur identité » comme on le fait si souvent aujourd'hui, ce qu'on leur dit par là c'est qu'ils doivent retrouver au fond d'eux-mêmes cette prétendue appartenance fondamentale qui est souvent religieuse ou nationale ou raciale ou ethnique, et la brandir fièrement à la face des autres.

En effet, le manège inquisitoire qui oblige l'interlocuteur à opérer un choix identitaire n'est pas difficile à percevoir, car il se nourrit d'une conviction qui essentialise un critère identitaire, une appartenance identitaire pour en faire le tout identitaire de l'individu, le substratum de la personne. Cette façon de procéder se base sur une lecture étriquée de la question identitaire. Pourtant, malheureusement, elle semble être la plus répandue et la plus admise, comme le dénonce N. Maalouf (1998, p.11) :

Quiconque revendique une identité plus complexe se retrouve marginalisé. Un jeune homme né en France de parents algériens porte en lui deux appartenances évidentes, et devrait être en mesure de les assumer l'une et l'autre.

Le refus de la complexité identitaire procède d'une opération de l'esprit qui se fonde sur l'abstraction pour nier la liberté à l'individu et éliminer ainsi son aventure historique. Cette abstraction ne retient qu'un moment ou un élément identitaire à partir duquel on rend compte de son tout identitaire en se rassurant qu'on statue sur son devenir non actualisé ou sur son passé déjà effectué. Il va de soi que cette démarche illusoire n'a pas de fondement logique, car on ne peut rendre raison d'un tout à partir d'une partie du tout. Pire, elle n'a pas de fondement dans la réalité du fait qu'elle nie la liberté humaine et réduit l'individu à un déterminisme factice. Or, l'identité n'est jamais statique parce qu'objet de processus d'actualisation constante, ce qui fait qu'elle est toujours plastique et susceptible d'intégrer des changements à partir des contacts des influences sociales. C'est ce qu'E. Morin (1990, p.164) explique :

Si nous essayons de penser le fait que nous sommes des êtres à la fois physiques, biologiques, sociaux, culturels, psychiques et spirituels, il

est évident que la complexité est ce qui essaie de concevoir l'articulation, l'identité et la différence de tous ces aspects, alors que la pensée simplifiant, soit disjoint ces différents aspects, soit les unifie par une réduction mutilante.

L'identité de l'homme est façonnée par toutes les dimensions qui caractérisent sa nature. D'ailleurs, en tant qu'essence d'un sujet, l'identité a un double pendant : un qui lui vient de l'héritage génétique de l'humanité et l'autre, pulsionnel qui témoigne qu'il est un sujet du règne animal. En tant qu'individu membre d'une société, l'identité humaine est façonnée et se reflète par chacune de ses appartenances sociales, même si, elle ne se résout jamais entièrement en aucune de ses appartenances. En réalité, aucune appartenance, prise isolément, ne peut être assez représentative au point de porter en elle l'exclusivité identitaire de l'individu de sorte à transcender et maintenir les autres appartenances dans un état latent ou d'hibernation au point de les rendre récessives. De ce fait, aucune communauté ne peut épuiser l'identité d'une personne au point où son identité se confond à celle de sa communauté. L'identité communautaire n'est qu'une simple perspective identitaire parmi une multitude de procédures différentes à partir de laquelle l'on peut identifier l'individu. Un seul individu est toujours membre d'une multitude de communautés même s'il ne peut pas toutes les revendiquer. Pourtant, chez un même individu, se joue une interdépendance entre les multiples appartenances qui façonne son identité.

Objectivement, il est clair que l'identité humaine est relative. Elle fait toujours état d'un point à partir duquel on se place afin de voir ou de se percevoir. C'est pourquoi l'identité n'est pas un concept qui peut correctement être employé seul. Il nécessite toujours la présence d'un adjectif qualificatif pour préciser et spécifier l'appartenance que l'on tente ainsi de mettre en avant. Et même les chantres des doctrines identitaires le reconnaissent. C'est pourquoi, quand ils lancent des croisades pour la sauvegarde de l'identité, ils spécifient toujours l'identité qu'ils attendent ainsi protéger pour la conserver dans sa pureté adamique, saine de toute corruption. Ainsi, très souvent, il est question d'une lutte pour la préservation de l'identité culturelle, raciale, nationale, ethnique ou religieuse. En spécifiant le sens de leur combat identitaire, ils admettent ainsi implicitement la complexité de l'identité et reconnaissent que l'altérité, qu'ils cherchent à anéantir au nom de

Tohotanga COULIBALY : L'éducation à l'identité humaine au creuset de...

l'identité, partage toujours une part d'identité avec eux que la haine de l'autre obscurcit et annihile.

Conclusion

Dans ce travail, nous nous sommes intéressés au sujet : « L'éducation à l'identité humaine au creuset de l'épistémologie de la complexité ». À travers ce sujet nous avons voulu répondre à la préoccupation suivante : comment aider, dans la pratique éducative, à intégrer la vision de la nature plurielle de l'identité de l'homme, en vue d'une relation pacifique avec les autres ? Nous avons établi que la réponse à cette question nécessite une déconstruction du sens de l'identité enseignée à l'école par l'épistémologie classique. Car, nous avons montré que cette vision de l'identité se base sur un réductionnisme mis en place par la méthode scientifique pour ses besoins d'abstraction et d'identification du réel qui, autrement elle a du mal à penser la complexité. Pourtant, cette abstraction qui signifie extraire certains éléments que l'on prend en compte au détriment des autres ne se limite pas seulement aux portes des laboratoires, car elle modélise le sens de l'identité que l'homme a, de lui-même, et de sa communauté. Une telle idée l'identité partielle, sectaire, intolérante et dominatrice est souvent mise en avant par les hommes pour forger leur instinct grégaire.

Or, qu'en réalité, l'identité d'un individu, si elle est bien comprise, réside dans un substrat spécifique, sédimenté par ses multiples appartenances, dont il ne peut qu'être le seul à en faire l'expérience, de sorte que, quand bien même deux personnes seraient si proches dans l'espace et même idéologiquement, elles ne peuvent jamais partager les mêmes appartenances au point qu'elles leur confèrent une identité commune. Toutefois, les appartenances identitaires d'un individu sont si multiples que même avec deux individus pris dans des espaces éloignés, on peut toujours trouver une appartenance qu'il partage, à tel point que l'identité de l'un se façonne par l'altérité de l'autre. « L'identité a un paradigme de l'identification au sens analytique d'un rapport à la différence et donc d'une liminarité de l'altérité » (J. Chatué, 2010, p.65).

C'est pourquoi on devrait abandonner la compréhension de l'identité linéaire de l'épistémologie classique, pour adopter une compréhension de l'identité en mouvement qui refuse l'abstraction et s'ouvre sur la complexité, en tant qu'elle présente l'identité comme l'unité d'une pluralité d'appartenances qui se synthétisent à travers les multiples manifestations qui se reflètent dans l'existence humaine. De ce fait,

l'épistémologie de la complexité montre que toutes les qualités négligées dans le processus de l'identification du sujet humain peuvent être déterminantes dans la constitution de sa personnalité. L'identité unilinéaire, qui prône le déterminisme identitaire, est un leurre qui réifie une appartenance en vérité profonde de l'identité.

En soutenant, l'idée d'une identité complexe et montrant que l'identité n'est pas quelque chose qui serait commun à deux ou plusieurs individus, au point d'être un gène ou un phénotype qu'aurait en partage une communauté d'humains, l'épistémologie de la complexité entend renouveler la théorie de la connaissance en l'adaptant à l'air du temps, à la mondialisation accélérée qui accentue les brassages culturels. Plus, il s'agit d'éduquer les mentalités humaines à se décomplexer, en montrant l'identité, en tant que spécificité individuelle, on ne peut pas faire l'économie d'une appartenance multiple. Par conséquent, une appartenance identitaire qui s'érige, à elle seule, comme le tout de l'identité d'une personne et même d'une communauté doit être dénoncée, car, elle veut faire ombre aux diverses appartenances identitaires de l'individu, pour exploiter son ignorance et comprimer sa liberté afin de lui donner la mort ou le pousser à donner la mort autour de lui. La promotion et l'enseignement de l'identité humaine en tant que pluralité en unité restent le véritable moyen pour une intégration des peuples et la base d'une communion entre les hommes.

Références bibliographiques

ARISTOTE, 1967, *Topique*, Tome I, Traduction Jacques Brunschwig, Paris, Belles Lettres.

ARISTOTE, 2007, *Topique*, Tome VII, Traduction Jacques Brunschwig, Paris, Belles Lettres.

BOUQUET Brigitte, 1977, « La crise d'identité des travailleurs sociaux », in *La Revue française de service social*, n°116, 4e trimestre, p. 7 -23

DE BROGLIE Louis, 1937, *Matière et lumière*, Paris, A. Michel.

DE MARKUS Willinger, 2014, *Génération identitaire : Une Déclaration de Guerre contre les soixante-huitards*, Londres, Aktos.

DESCARTES René, 1908, *Discours de la méthode ; suivi des Méditations métaphysiques*, Paris, Ernest Flammarion.

Tohotanga COULIBALY : L'éducation à l'identité humaine au creuset de...

GOBINEAU Arthur De, 1967, *Essai sur l'intelligence des races*, Paris, Pierre Belfond.

CHARNY Israël, 2001, *Livre noir de l'humanité*, encyclopédie mondiale des génocides, traduits de l'anglais par Janice Vall- Russell, Toulouse, Privat.

CHATUE Jacques, 2010, *Épistémologie et transculturalité*, II, Paris, L'Harmattan.

LALANDE André, 1997, *Vocabulaire technique et critique de la philosophie*, volume 1, Paris, P.U.F

LAURENT Alain, 1993, *Histoire de l'individualisme*, Paris, P.U.F.

MAALOUF Amin, 1988, *Les identités meurtrières*, Paris, Éditions Grasset.

MORIN Edgar, 2005, *Introduction à la pensée complexe*, Paris, Seuil.

MORIN Edgar, 1990, *Science avec conscience*, Paris, Fayard.

N° 04, Vol. 1, Juillet-Décembre 2022

La quinzaine d'articles publiés dans ce volume ne déroge pas à ce que la revue *Ntela* a installé comme tradition : faire la promotion de la pluridisciplinarité et de l'interdisciplinarité, en plaçant l'homme et tout ce qu'il représente au cœur des investigations scientifiques. L'autre coutume que les membres du CURA ne peuvent passer sous silence est le souhait des meilleurs vœux qu'ils adressent volontiers aux contributeurs et examinateurs des textes, ainsi qu'à l'équipe éditoriale, chaque fois que s'annonce l'éclat d'un nouvel an. Ces vœux sont donc renouvelés pour l'an 2023. À bientôt pour de nouvelles aventures scientifiques communes.

Contributeurs : Tohotanga COULIBALY, Maurice ARCHER, Koko Marie-Madeleine SEKA, Hermann Saint Rosaly TSATY, Nassoum Yacine TRAORÉ, Éric Damien BIYOGHE BI ELLA, Yawo DZIWONOU, Kouamé Pascal KONAN, Zié Seydou YEO, Kossi AFELI, Barthélémy Toumgbin DELLA, Saliou Dit Baba DIALLO, KONAN Kouadio Eugène, Iléri DANDONOUGBO, Ibrahima BA, Adingra Magloire KRA, Golly Mathieu KAKOU, Kossi AFELI, Patrice MOUNDZA, Niali Armand-Privat PILLAH, François MOTO NDONG, Mamady DIÉMÉ.

Infographie : Dreid Miché Kodja Manckessi

ISSN : 2789-3588